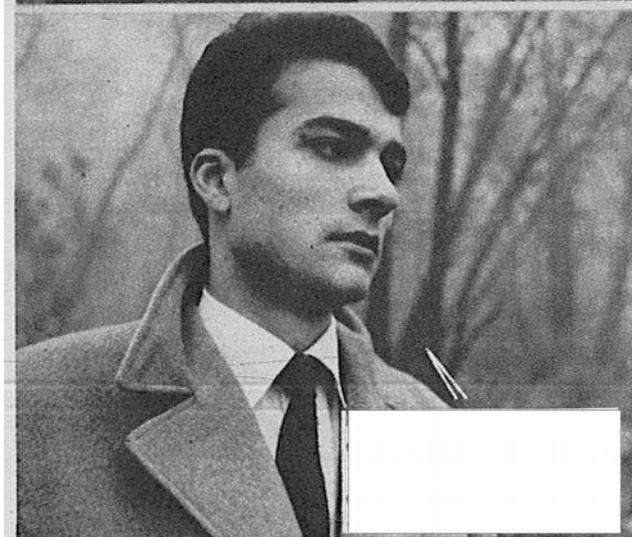
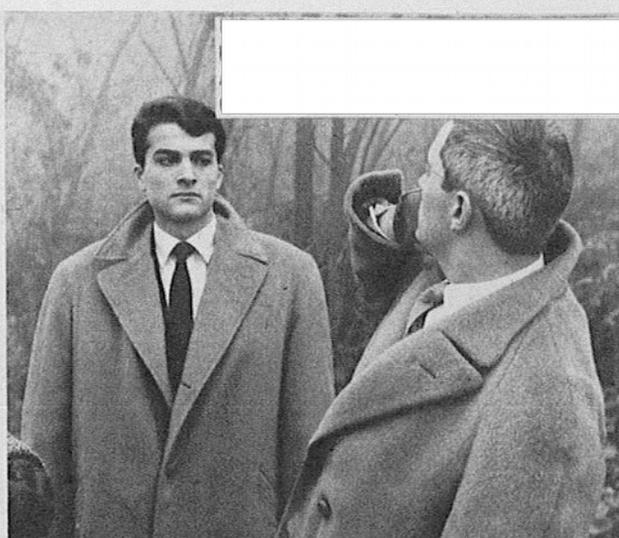


Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre



Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

(comédie en 1 acte)

de Ivan Viripaev

traduction de T. Moguilevskaia & G. Morel

Mise en scène **Guillaume Cantillon**

Avec **Marianne Fontaine, Franck Magis et Côme Thieulin**

Scénographie **Jean-François Garraud**

Lumières **Jean-Louis Floro**

Vidéo **Geoffrey Fages**

Son **Zidane Boussouf**

Costumes **Sabrina Noiraux**

Création automne 2024

*Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Editions
Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : henschel
SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH-Agent de l'auteur pour
l'espace francophone : Gilles Morel.*

Le Cabinet de Curiosités – Cie en résidence au Théâtre du Rocher/La Garde

Contact Guillaume Cantillon cabinetcuriosites@yahoo.fr

0494611902 - 0608643904

23 rue Curie 83130 La Garde

lecabinetdecuoriosites.fr

Les guêpes de l'été... Ivan Viripaev – Le Cabinet de Curiosités – Guillaume Cantillon

1/ À propos de Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk.

Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe).

Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov.

Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle SNY (Les Rêves) est présenté au Premier festival du théâtre documentaire.

En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die.

Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de « Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris ».

SNY (Les Rêves) participe également au festival de Vienne, en mai 2002.

La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte Kislod (Oxygène), mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc.

Kislod (Oxygène) reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux.

Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix.

La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie...

La version française, Oxygène, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce Genesis 2, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov.

La version française Genèse 2 est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev.

Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61ème édition du Festival d'Avignon.

Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

La création française de Danse « Delhi », dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, Comedia, second volet de la trilogie inaugurée avec Juillet. Les Rêves fait par ailleurs l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture, par Michel Sidoroff.

En août 2011, il achève le tournage de la version cinématographique de DANSE "DELHI".

En octobre 2011, il met en scène sa pièce, ILLUSIONS, au Théâtre Praktika Moscou.

La version polonaise, ILUZJE, est montée par Agnieszka Glinska au Teatr Na Woli de Varsovie le 9 septembre 2011.

La version allemande, ILLUSIONEN, traduite par Stefan Schmidke est créée par Dieter Boyer au Die Theater Chemnitz-Schauspiel le 29 septembre 2011.

Ivan Viripaev met en scène ILUZJE au Narodowy Stary Teatr de Cracovie fin avril 2012.

En octobre 2012, il met en scène sa pièce UFO (OVNI) au Teatr Sudio de Varsovie.

En 2014, Conférence iranienne voit le jour à Moscou au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence, et en 2015 dans le même théâtre, Insoutenablement longues étreintes.

Aujourd'hui, les textes de Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada.

Sources : Maison Antoine Vitez (centre international de la traduction théâtrale).

« Je ne sais pas plus sur les personnages que ce qu'ils disent, ce qu'ils font et ce qui leur arrive. »

*Samuel Beckett, lettre à Michel Polac
à propos d' En attendant Godot, janvier 1952*

2/ Chez qui était Markus ?

Cette question est le fil rouge qui court toute la pièce. Elle est le point de d'origine du conflit qui oppose Sarra, son mari Robert, et l'ami du couple : Donald.

En dévoilant la présence de Markus chez lui le week-end dernier, Donald éveille des soupçons chez Robert : car Sarra lui soutient qu'en son absence le week-end dernier, c'est à elle que Markus est venu rendre visite.

Markus (qui, au fait, est le frère de Robert) ne pouvait pas être à la fois chez Donald et chez Sarra et Robert.

Chez qui, donc, pouvait être Markus ?

Pourquoi Sarra, en qui Robert a toute confiance, lui mentirait-elle ? Pourquoi Donald, l'ami très cher, inventerait-il cette visite fictive ?

Et, si Markus était effectivement chez Donald, qui alors pouvait être chez Sarra et Robert ?

Pourquoi Markus, le frère bien aimé de Robert soutient-il au téléphone qu'il était bien auprès de Sarra, alors que Marta, la femme de Donald, amie très chère elle aussi du couple Sarra-Robert, affirme, elle aussi au téléphone, que Markus était bien chez elle et Donald ?

Que penser de la voisine de Donald et Marta, Madame Gertrude, femme pieuse donc digne de confiance, qui confirme sans mesurer le poids de son témoignage involontaire que Markus était bien chez Marta et Donald le week-end dernier ?

Autant le dire tout de suite : nous ne connaissons pas le fin mot de cette affaire, car même si le sujet de la présence chez les uns ou les autres de Markus sera remis cycliquement sur la table, c'est un zoom avant sur l'état des trois protagonistes que nous sommes invités à observer : Un trio composé de trois solitudes qui passent tour à tour par la colère, la sidération et l'abattement.

Toute cette agitation pour démêler le vrai du faux révèle un mal-être chez chacun, des doutes, des interrogations sur le couple, sur l'engagement, sur l'existence de Dieu, le rapport aux enfants, l'avortement, le cannibalisme, la dépression, la condition humaine... et tout ça alors qu'il pleut depuis trois jours.

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre semble être la réponse récurrente et idéale pour chaque question ouvrant un gouffre existentiel. Mais quel est le sens exact de cette réponse ?

3/Notes d'intentions

La théâtralité en question

En 2023 j'ai mis en scène *Illusions*, un texte publié en 2011.

Pour nourrir le travail, en amont des répétitions, nous avons lu plusieurs pièces de Viripaev, dont *Les guêpes...*

Ce texte a été publié un an après *Illusions*.

Les deux pièces sont sous-titrées « comédie ».

Au-delà du genre, j'y vois de multiples correspondances, par effet de contraste : Dans *Illusions*, il n'y a pas de dialogues, ce sont des récits portés par quatre quadragénaires anonymes. Ils racontent des événements

sans chronologie, puisés dans les vies de quatre personnes âgées : Margaret, Sandra, Dennis et Albert. En revanche, la pièce *Les guêpes...* est intégralement dialoguée.

Les personnages se nomment les uns les autres : Sarra, Robert et Donald. Mais l'auteur, dès sa didascalie initiale, leur donne d'autres noms : Elena, Mark et Joseph. L'action est là en temps réel.

D'ailleurs Viripaev semble s'amuser en plaçant *Les guêpes...* sous le sceau du théâtre classique : unités de temps, de lieu et d'action. *Illusions* en revanche échappe à toutes ces règles.

Dans *Illusions*, qui sont les quatre anonymes qui racontent les histoires de quatre vieux ? Des conteurs ?

Et dans *Les guêpes...* qui sont Elena, Mark et Joseph ? Des acteurs jouant les personnages Sarra, Robert et Donald ?

Dans les deux pièces, les protagonistes sont traversés par de grands bouleversements. En ne les mettant pas directement en situation, mais en créant un degré de séparation entre le porteur de parole et le personnage, Viripaev crée une distance, interroge cette notion de personnage, et par là même met en jeu la question de l'interprétation : Quel doit être le degré d'implication des acteurs ? Pour rendre compte de l'agitation des personnages, faut-il les incarner ou seulement livrer leur parole ?

Viripaev nous invite à chercher la juste distance, une théâtralité singulière qui proposerait à la fois au spectateur d'entrer de plein pied dans l'intensité des émotions, et de ne jamais perdre de vue que nous sommes au Théâtre. Une sorte d'aller/retour permanent entre réel et fiction.

Béances existentielles

Le premier clin d'oeil que Viripaev propose, c'est de donner à ces deux pièces le genre comédie. En effet, on rit à l'absurdité de certains dialogues ou de certaines situations, mais il y a comme un bourdon permanent qui sourd. Le rire est ici politesse du désespoir.

Les deux pièces ont aussi ceci en commun qu'elles ouvrent des béances existentielles pour les personnages, dont le point de départ est le couple, l'amour, le mensonge et la vérité, la vraisemblance.

Dans les deux pièces, la vraisemblance semble être une obsession pour Viripaev tant sur le fond des trames dramatiques qu'il tisse pour les protagonistes que sur la forme qu'il propose au spectateur en la mettant toujours en question.

Dans *Les guêpes...* Viripaev s'appuie sur un motif récurrent tout au long de la pièce : où était Markus, et donc, qui de l'ami ou de la compagne ment ?

Mais dès que le sujet est abordé frontalement, les échanges dévient inmanquablement vers des sujets plus intimes. Les explosions de colère de Robert laissent vite la place à une introspection douloureuse et à une grande attention portée à l'état émotionnel de sa femme Sarra et l'état psychologique de son ami Donald. Chacun se raconte, livre ses tourments intérieurs, déballe son mal-être, fait l'aveu de ses empêchements. Jusqu'à ce que le sujet de la présence de Markus revienne mettre en jeu cette problématique concrète à laquelle l'espoir de trouver une explication semble être une issue.

Et ainsi de suite jusqu'à... une séance de chatouilles générale, moment d'euphorie exutoire, absurde (comme la vie ?).

Dans *Illusions*, on croit d'abord que c'est l'approche de la mort qui ébranle les personnages, et puis, on se rend compte peu à peu, que c'est lors de petits événements qui ont jalonné leurs existences que des failles se sont creusées. L'approche de la fin provoque une frénésie adolescente à vouloir être en paix avec soi et les autres, quitte à mentir ou à se mentir.

La frénésie finale des *guêpes...* (les chatouilles) arrive au moment où les personnages découvrent ensemble le point commun de leur mal-être : la pluie qui tombe depuis trois jours. Mais la joie soudaine et libératoire qui suit cette révélation semble être plutôt une échappatoire momentanée, dérisoire et puérile, face à la tragédie de l'existence.

Ce à quoi nous renvoie l'auteur c'est à une problématique philosophique fondamentale : comment trouver l'équilibre dans une instabilité constante : Etre « dans » la vie, en jouir au présent, en mouvement, accepter l'état des choses et être bloqué, dans le regret, les frustrations et les névroses.

Le non-espace

Viripaev ne dit rien des espaces dans lesquels se déroulent les deux pièces. Nulle didascalie ne donnera la moindre indication.

Mais puisque déjà la notion de personnages est en doute, comment pourrait-il être plus concret quant à leur environnement?

Puisque le sujet fondamental de ses pièces est de trouver sa place dans l'univers, il nous propose une page blanche dans laquelle faire résonner la tragédie d'exister. Parce que c'est bien elle qu'il faut mettre en scène.

Mettre en scène *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*

Il y aura de la lumière, nous créerons un espace, il y aura de la vidéo, du son et des costumes, et il y aura un travail de longue haleine avec les actrices : sensible, précis et rythmique. Voilà où j'en suis aujourd'hui.

C'est la première fois que je mets en scène deux pièces d'un même auteur. *Illusions* et *Les guêpes...* sont les deux faces de la même médaille : je considère que le travail que j'entame sur les guêpes est la seconde partie d'un diptyque, tant les deux textes s'éclairent et se répondent l'un-l'autre. Jusqu'à ce que, peut-être, je travaille sur une autre pièce de Viripaev. C'est tout à fait vraisemblable tant j'y retrouve des thèmes et un langage qui me parlent si intimement.

Guillaume Cantillon

4/Regard du traducteur

La pièce est fondée sur la forme repérable de la comédie sentimentale façon série TV américaine (tous les ingrédients y figurent : prénoms anglo-saxons, classe sociale des personnages, conversations insipides, usage abusif du téléphone, suspicion de mensonge au sein d'un couple...). L'auteur s'en empare pour la détourner, en jouer au delà des limites de l'absurde, la poussant vers un improbable ailleurs où des disputes plus essentielles et plus globales se formuleront d'abord insidieusement (notions de réalité, de vérité, de croyance, de responsabilités individuelle et collective, de normalité, de rationalité...). Le travail rythmique de la langue agencé par

l'auteur est basé sur la synonymie, la répétition, la variation, l'aporie. Il entretient ainsi une tension jusqu'au paroxysme qui prendra la forme d'une partie de chatouilles et de fous rires.

Gilles Morel

5/Les spectacles du Cabinet de Curiosités

- 2003 – **Cabaret Toy** d'après Daniil Harms (Prix du public biennale des jeunes compagnies 2004 Aix/Marseille)
- 2006 – **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck
- 2010 – **Dandin/Requiem** d'après Molière
- 2011 – **Dies Irae** de Léonid Andreiev
Métiers de nuit (L'homme qui (ne) voulait (pas) être sage) de Joseph Danan
- 2012 – **Le Projet Ennui (it's enough to bore you to death)** de Guillaume Cantillon et Franck Magis
- 2013 – **Au bord de la nuit** (triptyque d'après Patrick Kermann, Christophe Tarkos et Valérie Mréjen)
- 2014 – **Noces de sang** de Federico Garcia Lorca
- 2015 – **Les inassouvis** création collective
- 2016 – **1918, l'homme qui titubait dans la guerre** Oratorio d'Isabelle Aboulker
- 2017 – **Métamorphoses !** de Gilbert Lely, d'après Ovide
- 2018 – **Le sens** de Guillaume Cantillon et Franck Magis
- 2019 – **Impromptus : Victor Hugo, Alexandre Dumas, et L'effort d'être spectateur** de Pierre Notte
- 2020 – **Impromptu : L'Intelligence artificielle**
- 2021 – **A la porte** (web-serie, youtube)
- 2022 – **Impromptu : Depuis mon corps chaud** de Gwendoline Soublin
- 2023 – **Impromptu : Le Monstre** d'Agota Kristof
- 2023 – **Illusions** d'Ivan Viripaev
Mort le soleil de Gwendoline Soublin